

Monsieur le Président du Grand Conseil,
Monsieur le Président de la Ville de La Chaux-de-Fonds,

Mesdames et Messieurs,
Chers invités,

Bienvenue à toutes et à tous, et merci d'être présents ce soir à la Chaux-de-Fonds, à l'occasion de l'inauguration du Musée des civilisations de l'Islam.

Vous l'avez peut-être remarqué: sur la façade principale du magnifique bâtiment qui héberge ce nouveau musée, se trouvent cinq médaillons de mosaïques qui représentent cinq femmes comme allégories des cinq continents. Imaginées par l'architecte de l'époque, Eugène Schaltenbrand, ces cinq femmes nous annoncent aujourd'hui encore la destinée de ce lieu. Hébergeant hier une entreprise horlogère florissante et ouverte sur le monde, il abrite désormais une institution que l'on espère florissante mais que l'on sait déjà ouverte sur le monde. Cinq femmes pour accueillir un Musée des civilisations de l'Islam porté et dirigé par une sixième femme: la couleur est annoncée. Que les oiseaux de mauvais augure et autres peintres de diable sur la muraille passent leur chemin.

J'ai été contacté il y a plus de trois ans par Madame Nadia Karmous, la directrice du Mucivi, par Monsieur Ziad Kazan – du bureau d'architecture Krüger et Kazan, qui a réalisé les transformations de ce bâtiment –, par Monsieur Khaldoun Dia-Eddine et par toute l'équipe déjà constituée pour participer à la réalisation du musée et de l'exposition que vous allez découvrir. La mission qui m'était alors confiée était à la fois simple et difficile à mettre en œuvre. Simple à comprendre, tout d'abord: il s'agissait de donner voix à une riche et noble histoire, celle des civilisations de l'Islam, que l'équipe du Mucivi estime être mal connue, voire inconnue, par nombre de concitoyens, toutes croyances et toutes tendances confondues. Donner voix à une histoire: les mots ont leur importance. Donner voix à une histoire. Des musulmans de Suisse veulent prendre parole et donner voix à une histoire, leur histoire, notre histoire commune. Car c'est bien cela que raconte l'exposition de référence de ce musée: l'histoire et ses soubresauts ne peuvent être monopolisés par une personne ou par un groupe

quelconque, l'histoire fait partie de notre patrimoine commun, et il n'est pas de trop d'un musée pour montrer cette histoire, pour la présenter, pour l'énoncer et la mettre en discussion.

Si elle est simple à comprendre, cette volonté exprimée à l'époque par l'équipe constituée n'en est pas moins difficile à mettre en œuvre. Et ce pour plusieurs raisons. Les premières sont d'ordres techniques: l'histoire en question est riche, dense et longue tandis que les espaces d'exposition sont, vous le verrez, de taille modeste. Les collections à présenter sont, quant à elles, non pas de taille modeste mais simplement inexistantes: le Mucivi ne possède pas de collection, pas d'objet et n'a pas pour ambition principale d'en montrer. Finalement – et l'ampleur des polémiques qui entourent ce Musée est là pour nous le rappeler – on ne fait pas un Musée des civilisations de l'Islam en 2016, à la Chaux-de-Fonds, comme un autre musée: l'imaginaire, positif ou négatif, qui entoure la thématique du Mucivi est à la fois son meilleur allié et son pire ennemi, comme le sont les craintes ou les attentes suscitées. Pour donner corps et réalité au désir de musée exprimé par l'équipe du Mucivi, il faut donc faire preuve de conviction mais pas d'arrogance, de finesse et de nuance mais surtout pas d'ambiguïté, d'une empathie profonde et sincère mais pas de naïveté.

Si aujourd'hui nous ouvrons ce musée, c'est que ces difficultés ont été surmontées, que des solutions ont été trouvées. En énonçant tout d'abord un principe dont la quasi universalité a été largement éprouvée: devant l'impossibilité de tout dire, il faut créer du mouvement, du changement. Les espaces d'exposition, malgré leur nombre restreint, ont été séparés: pour certains une exposition de référence, pour d'autres des expositions de déclinaison. L'exposition de référence est comme le tronc d'un arbre dont les branches sont les expositions de déclinaison. Celles-ci viennent embellir périodiquement le tronc, lui donner de l'ampleur, parfois il faut les couper pour que la sève circule à nouveau, souvent elles fleurissent. Le tronc sert d'ancrage aux branches sans lesquelles il n'est que la possibilité d'un arbre. C'est dire que le Mucivi se réalisera pleinement dans les temps à venir.

L'exposition de référence embrasse quinze siècle d'histoire tourmentée. Quinze siècle résumés en six chapitres, six moments, six thématiques fortes qui

scandent les pièces que vous allez découvrir. Ignorances, révélations, interprétations, rayonnements, agonies et réinventions: ainsi sont titrés les espaces à découvrir, ainsi se résume et se raconte la riche histoire des civilisations de l'Islam. Mais cette histoire chronologique est aussi, et surtout, l'histoire d'une quête, l'histoire d'une recherche. Ce n'est pas l'histoire des autres. C'est notre histoire, à tous. C'est d'un cheminement dont il s'agit, d'un cheminement dont seul le passé et le présent nous sont accessibles, et dont le futur reste à inventer.

Cette histoire est racontée par un parcours sans collection. Ou plutôt sans collection tangible, devrait-on dire. Car la collection mise en scène ici est faite des connaissances, des expériences et des savoirs accumulés pendant plus de quinze siècles. Nous sommes donc dans un musée d'idées et de parole. Cette parole dont nous avons tant besoin aujourd'hui, cette parole essentielle à la création d'un avenir commun et harmonieux, cette parole ambitieuse qui cherche un chemin vers une société plus unie, cette parole qui est la plus belle et la plus douce des armes contre toute forme de bêtise, d'obscénité ou plus simplement d'incompréhension, c'est cette parole qui est la matière première du Musée des civilisations de l'Islam.

Transmise aux visiteurs à l'aide d'un audioguide disponible en quatre langues, cette parole a eu besoin de tout le talent, toute la créativité et la pugnacité de notre scénographe Sébastien Guenot et de son acolyte Baptiste Rothen pour être mise en scène. Les espaces contrastés qu'ils ont pensés et réalisés accompagnent l'histoire racontée et les informations transmises. Ils soulignent lorsqu'il le faut, ils illustrent, ils complètent et, surtout, ils permettent à tout un chacun de se plonger, pleinement, dans le mouvement présenté. D'origine franc-montagnarde – ce qu'il se plaît à rappeler –, Sébastien Guenot a créé six espaces qui sont un peu comme les montres qui font la fierté de notre région: petits mais raffinés, précis, élégants, concentrés de savoir-faire minutieux et d'imagination débordante.

«Ignorances»: lorsque le visiteur pénètre dans cette première pièce, sombre, ce mot vient à lui tantôt comme une question, tantôt comme une affirmation, ou une information. Car si les musulmans désignent la période qui précède la révélation

coranique par ce terme, c'est pour mieux affirmer l'importance et la richesse des savoirs transmis par celles et ceux qui ne pouvaient être que dans l'ignorance d'un message alors inconnu. Mais ignorance vient aussi s'imposer au visiteur comme une question: qu'est-ce que l'ignorance, où se cache-t-elle, ne sommes-nous tous pas, finalement, dans un état perpétuel d'ignorance? L'explication d'un fait historique précis se double donc de l'occasion d'une réflexion contemporaine nourrie par les visiteurs eux-mêmes.

“Révélations”, ensuite: un espace dans lequel le visiteur se perd, tout d'abord, en traversant une forêt de fils qui sont là pour rappeler que la révélation ne s'offre pas à qui veut bien la prendre, mais qu'elle se découvre par une quête active, hésitante, parfois sans résultat. Révélation, ici, ce n'est pas seulement la révélation coranique si chère aux musulmans, ce sont aussi toutes ces petites ou grandes révélations qui ponctuent le chemin des voyageurs que nous sommes. Ces deux premières salles sont là pour dire un mouvement et des moments historiques spécifiques – ceux des civilisations de l'Islam – comme ils servent à embarquer le visiteur dans sa quête personnelle à laquelle il se confrontera toute sa visite durant.

Puis vient la salle des “Interprétations”. Nous sommes ici dans une période historique très courte – moins de 30 ans –, celle qui vient juste après la mort du Prophète Mohammed, survenu en l'an 632. Le Prophète laisse un corpus de textes qui lui ont été dictés par l'ange Gabriel, les versets du Coran, et une vie exemplaire, faite d'actes et de paroles. Mais chaque jour, dans le jeune Etat musulman encore unifié, des événements nouveaux surgissent et les croyants se demandent comment agir tout en respectant les préceptes auxquels ils adhèrent désormais. Un corpus clos, des situations nouvelles: la seule solution pour continuer de faire vivre le message délivré passe par son interprétation. Et qui dit interprétation dit discussions, point de vue, divergences... La diversité et la complexité des pratiques de l'Islam arrive. Tandis que la première salle est noire, la seconde blanche, dans celle-ci apparaît la couleur.

La salle suivante, «rayonnements», nous parle de l'âge d'or de l'Islam, cette période si riche pendant laquelle les scientifiques, guidés par des gouvernements éclairés et une religion favorisant la réflexion personnelle, la recherche et les

sciences dans toute leur diversité, produisent un corpus de connaissance dont la richesse nous nourrit et nous étonne aujourd'hui encore. Vient ensuite la période de l'«agonie», celle qui voit les cerveaux se scléroser, les dogmes prendre le pouvoir sur une raison peu à peu abandonnée puis suspectée, avant d'arriver dans la dernière salle, celle des «réinventions».

«Réinventions»: c'est l'ici et le maintenant. C'est la nécessité du renouveau de la pensée pour des musulmans présents aux quatre coins de la terre et chargés de connaître et d'actualiser l'héritage historique présenté auparavant. Mais de la même manière que l'ignorance ou la révélation nous interpellent tous, quelques soient nos croyances ou nos pratiques, la réinvention nous concerne tous. Imaginer une présence au monde des musulmans, ce n'est pas l'affaire des seuls musulmans mais bien l'affaire de tous. La phrase conclusive des audioguides, la dernière parole prononcée dans ce musée de la parole que vous allez découvrir, l'énonce d'ailleurs clairement. «Nous sommes tous des chercheurs», nous dit la personne qui nous a accompagné dans notre parcours de découverte. Nous sommes tous des chercheurs invités à faire preuve de raison et d'intelligence pour imaginer, ensemble, côte à côte, un avenir fait de discussion et d'échange au lieu d'un avenir fait de suspicions, de craintes ou de menaces.

Ainsi se termine l'exposition de référence. Les expositions de déclinaison, quant à elles, les branches de ce tronc que je viens de vous présenter, suivront une logique qui sera tantôt semblable tantôt complémentaire à l'exposition de référence. Une thématique contemporaine problématique pourra y être traitée, ou alors un point historique évoqué dans l'exposition de référence pourra y être développé. Une présentation, finalement, de la riche culture matérielle issue des civilisations de l'Islam pourra y être effectuée. C'est le cas aujourd'hui, avec la présentation de calligraphies effectuées par un artiste d'origine syrienne, vivant en France, Monsieur Bachir Hamzeh, que je tiens à saluer et à remercier chaleureusement. Ses œuvres splendides, très graphiques, témoignent humblement des savoir-faire développés durant les quinze siècles d'histoire présentés par ailleurs.

Le Mucivi fait donc, vous l'aurez compris, un pari que nous vous invitons à relever dès aujourd'hui. Ce pari, nous le faisons avec toutes les personnes qui nous feront l'amitié de bien vouloir venir à notre rencontre et se perdre, le temps d'une visite, dans le parcours que nous lui avons préparé. Et ce pari n'est autre que le pari de l'intelligence. Non, Mesdames et Messieurs, le Mucivi n'est pas un lieu dans lequel les cerveaux seront lavés et réduits à peau de chagrin, c'est un lieu dans lequel nous parions sur l'intelligence de chacun de nos concitoyens. Non, le Mucivi n'est pas un lieu pour énoncer une vérité unique ou un dogme quelconque, c'est un lieu de diversité, de complexité, de dialogue, de discussions où nous cherchons à élargir le champ des possibles pour que chacun puisse trouver sa voie, ses réponses, ses solutions. Les miroirs sont omniprésents dans les espaces de l'exposition de référence: c'est pour que tu puisses mieux te regarder, visiteur, car tu es le seul qui possède le pouvoir de trouver ton chemin dans la complexité du monde que nous évoquons.

Nous n'avons aujourd'hui qu'un seul désir, qu'une seule volonté: que cette discussion que nous entamons serve à faire diminuer les craintes et les tensions mises en exergue par les polémiques suscitées par le Mucivi, que l'intelligence sur laquelle nous parions serve de guide à chacun, enthousiaste ou critique par rapport aux expositions présentées.

Longue vie au Musée des civilisations de l'Islam!